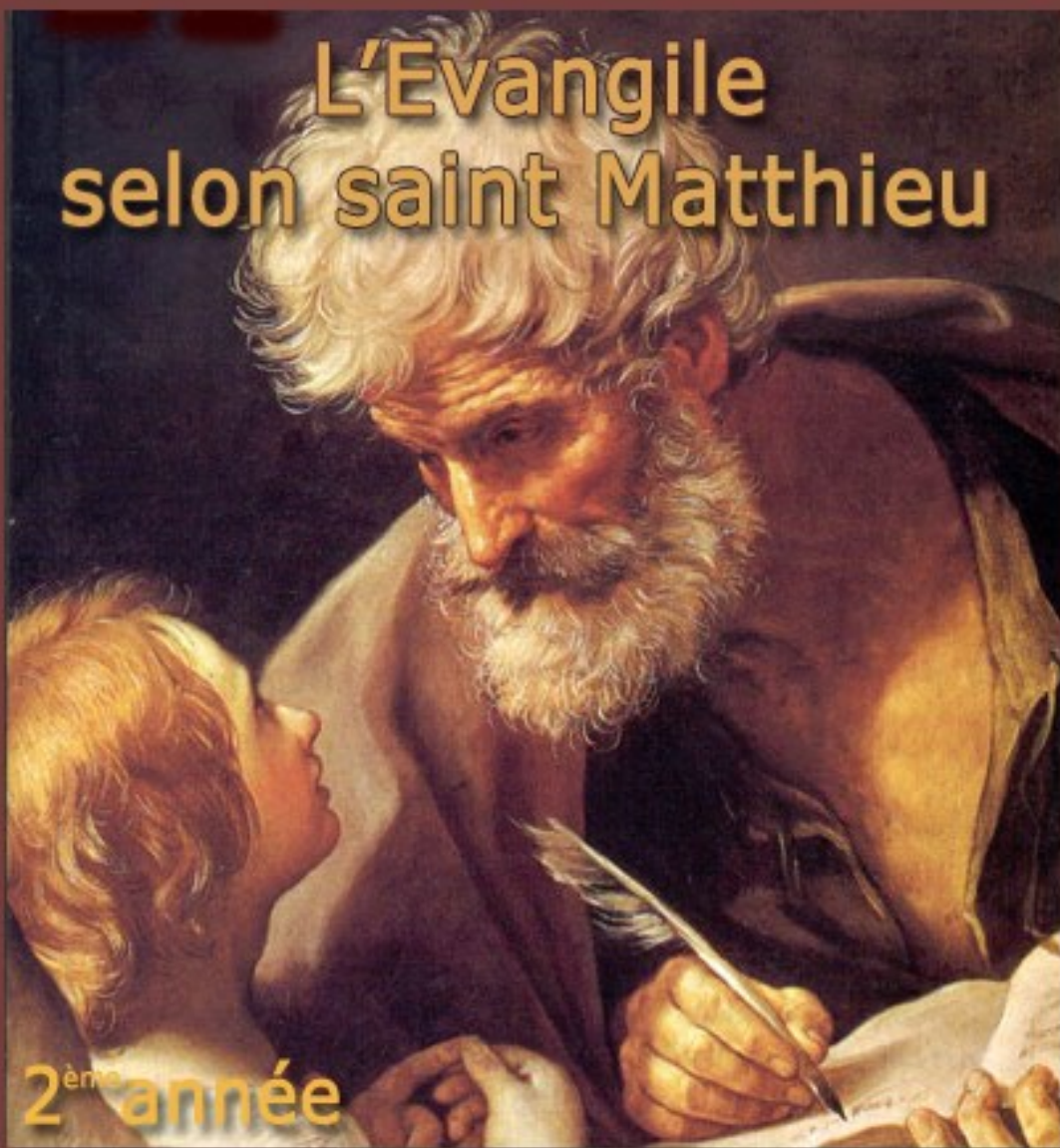


Equipes Notre-Dame

L'Évangile selon saint Matthieu



2^{ème} année

Par le Père Bernard Rey o.p.

L'Évangile selon saint Matthieu



Présentation



L'attention portée à « l'Église », que Matthieu, parmi les évangélistes, est le seul à nommer explicitement (16, 18 ; 18, 17), explique en partie pourquoi les Pères des premiers siècles ont accordé autant d'intérêt à cet évangile, qu'ils ont situé en tête des quatre, bien que celui de Marc fût plus ancien. Cet ordre leur permettait en outre de passer sans rupture de l'Ancien au Nouveau Testament, grâce aux perspectives de l'accomplissement du premier par le second, développées par cet évangéliste.

Propos de Matthieu, scribe inspiré

Le texte ne dit rien de son auteur. Une ancienne tradition ecclésiastique (Papias, avant 150) l'identifie avec l'apôtre Matthieu-Lévi, comme le feront de nombreux Pères de l'Église. On a même pensé qu'avait existé une première version araméenne de l'évangile. De nos jours, cette hypothèse est peu suivie. Voici ce qu'écrivit à ce propos le bibliste Claude Tassin :

Comme Marc et Luc, l'auteur de cet évangile rapporte l'appel d'un *publicain*, un de ces percepteurs de taxes douanières à la solde des Romains. Mais chez Marc et Luc, le personnage se nomme *Lévi*, tandis que notre évangéliste (9, 9) l'appelle *Matthieu*. Ensuite, si toutes les listes d'apôtres connaissent le nom de Matthieu, seul notre évangéliste précise, en bonne logique : « *Matthieu le publicain* » (10, 3). La tradition chrétienne du II^e siècle boucle la boucle : ce Matthieu est lui-même l'auteur de l'évangile. Mais il reste difficile d'attribuer à un publicain la science biblique que l'on trouve sous la plume de l'évangéliste. En outre, on l'a vu, nombre d'indices suggèrent que les Douze apôtres avaient disparu à l'époque de la rédaction de cet évangile ; ce procédé correspondrait bien aux moeurs littéraires des premières Églises (*L'évangile de Matthieu. Commentaire pastoral*, Centurion/Novalis, 1991, p. 14).



Manifestement, le premier évangile est l'oeuvre d'un lettré juif devenu chrétien. Imprégné des Écritures, il s'y réfère en 130 passages et en fait 43 citations précises, soit à partir de la Septante (version grecque de l'AT) soit en traduisant lui-même à partir de l'hébreu. C'est donc à juste titre que beaucoup reconnaissent Matthieu dans le personnage que désigne ce propos de Jésus, en conclusion du Sermon sur la montagne : « *Tout scribe devenu disciple du Règne des Cieux est semblable à un propriétaire qui tire de son bien du neuf et du vieux* » (Mt 13, 12).

Pour composer son évangile, Matthieu avait sous les yeux l'évangile de Marc dont il suit la démarche. Il conserve même 606 des 661 versets du deuxième évangile, à tel point que certains biblistes ont perçu dans le premier évangile une explicitation de l'apport de Marc (datée des années 70), adaptée à un nouveau contexte (en judaïsme on appelle cela un *midrash*). Comme Luc, mais différemment de lui, Matthieu utilise également un recueil de sentences, et d'autres matériaux qu'il a recueillis lui-même.

Contexte ecclésial de la rédaction

Matthieu écrit dans les années 80. Son travail n'a pas comme objectif de restituer dans leur exactitude historique les faits et gestes de Jésus, comme le ferait aujourd'hui un historien. Exposant « l'ancien » et « en tirant du nouveau », il expose ce qui concerne Jésus, de façon à ce que ses lecteurs en perçoivent la présence active et la sagesse au sein de leur vie et de leur communauté, dans le contexte précis des débats qui sont alors les leurs. Ce faisant, Matthieu met bien en valeur la promesse de Jésus qui termine son évangile : « *Et moi, je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin des temps.* » Dès lors, comme l'a fort bien exprimé le bibliste Michel Quesnel (*Jésus-Christ selon Matthieu*, p. 199) : « *Le récit évangélique*

est donc explicitement superposé à celui de la vie de l'Église, ce qui le fait sorti du genre littéraire proprement biographique. Il est même le reflet affirmé de la controverse menée par les lecteurs chrétiens, successeurs des disciples, avec les juifs contemporains du rédacteur. » Durant les années 80, en effet, la situation de l'Église est difficile et tendue, du fait de la réforme qui se met en place au sein du judaïsme. Après la destruction du temple de Jérusalem en 70, la foi et la pratique du peuple juif doivent en effet se restructurer, car il n'est plus possible de pratiquer le culte, les sacrifices et les pèlerinages qui avaient lieu naguère sur le Mont Sion. Cette réforme se fait avec des Sages juifs notamment des pharisiens, grâce à qui le judaïsme va ainsi se reconstruire autour des Écritures et de l'enseignement des Anciens.

A travers les pharisiens, mis en scène par l'évangéliste dans des diatribes avec Jésus, Matthieu pense donc aux opposants qui ébranlent alors les chrétiens, traités « d'infidèles et de calomnieux et malfaisants », comme le mentionne une addition introduite à ce moment-là dans les bénédictions du sabbat. Cette violence des propos pharisiens des années 80 explique certaines paroles dures de Jésus rapportées dans l'évangile et qui tranchent avec la miséricorde qui anime son ministère.

L'accomplissement du dessein de Dieu

L'évangéliste a aussi présents à l'esprit les chrétiens d'origine juive, très attachés à la Loi de leurs Pères et, par le fait même, mal à l'aise avec les païens convertis au Christ. Tous ne comprennent pas l'ouverture de l'enseignement de Paul (pensons aux disciples de Jacques, le frère du Seigneur, longtemps responsable de la première communauté de Jérusalem). L'un des arguments principaux mis en oeuvre par Matthieu pour surmonter les divisions de l'Église, est de manifester que, loin de les éloigner de la Loi de Dieu et des Écritures de leurs Pères, Jésus « accomplit », par son enseignement, son action et sa mort tragique, ce que ces Écritures annonçaient et préparaient.

Il n'y a donc pas de rupture entre ce que nous appelons l'Ancien et le Nouveau Testament, mais *accomplissement* du premier dans le second. Dieu n'a pas changé de dessein par l'envoi de son Fils, y compris dans son rejet et sa mort sur la croix, comme l'at-

« *Ainsi devait s'accomplir ce qu'avait dit le Seigneur, ce qu'avaient annoncé les prophètes...* » (1, 22 ; 2, 15. 17, 23 ; 4, 14 ; 8, 17 ; etc). De la sorte, se trouve explicité qu'avec Jésus se réalise vraiment et de façon définitive le dessein de Dieu et l'avènement de son Règne sur le monde. Pourquoi en est-il ainsi ? Parce que Jésus, descendant de David, est le Christ, le Messie attendu, la figure du Fils de l'homme attendu des derniers temps. Bien plus, il est le Fils de Dieu, Dieu lui-même venu vivre « avec nous ». (Noter qu'en hébreu « Dieu avec nous » se dit *Immanuel*, transposé en *Emmanuel* par la bible grecque.)

Au moment d'engager la deuxième année de notre étude, ayons toujours au coeur la conviction que le Ressuscité se trouve vraiment « avec nous » et désire que notre travail et nos échanges soient fructueux. Grâce au don de l'Esprit-Saint, les pages du premier évangile, écrites et confiées à l'Église depuis plus de deux millénaires, nous restent offertes pour éclairer et rejoindre nos existences concrètes afin de les rendre plus fructueuses encore au regard de Dieu et pour le bien de tous.

La deuxième année de la lecture de Matthieu

Comme nous avons pu le relever lors de la première année, l'évangile de Matthieu est un sujet d'étude et de méditation d'une très grande richesse. Certaines parties de cet évangile pourraient à elles seules, fournir un sujet de réflexion pour une année : pensons, par exemple, aux Béatitudes, aux Paraboles du Royaume, aux chapitres consacrés à la vie ecclésiale. L'option ici adoptée, nous le savons, est celle d'une présentation suivie de l'évangile, ce qui exige de la part des participants une lecture régulière et progressive de tout l'évangile.

Un oracle du prophète Isaïe, clôturait la première année de notre travail : *Voici mon Serviteur que j'ai choisi, mon Bien-aimé qui a toute ma faveur. Je mettrai sur lui mon Esprit et il annoncera le droit aux Nations. Il ne cherchera pas de querelles, il ne poussera pas de cris, nul n'entendra sa voix sur les places. Il ne brisera pas le roseau froissé, il n'éteindra pas la mèche qui fume encore, jusqu'à ce qu'il ait conduit le droit à la victoire. En son Nom les Nations mettront leur espérance (Is 42,*

Cette citation ouvrait à la mission de Jésus un horizon nouveau annoncé par les Écritures : avec la mention du Serviteur, les regards des lecteurs sont dirigés vers la Pâque du Christ. Là se trouvera accomplie, par la Résurrection et le don de l'Esprit, l'ouverture du salut pour tous ; la réalisation effective de ce grand dessein divin sera confiée aux disciples - et nous en sommes - , avec l'assurance du soutien et de la présence indéfectible du Ressuscité (28, 20). Évoquant cette perspective, Matthieu opère une excellente transition pour la suite de sa rédaction où se trouveront notamment concernés le mystère et l'identité profonde de Jésus.

Les huit séances de travail ouvriront donc résolument notre réflexion à l'espérance qui habitait Jésus et qui nous est proposée, telle l'ouverture aux Nations, dont nous faisons partie, appelées à s'intégrer dans le Royaume de Dieu. Mais nous savons aussi que l'opposition rencontrée par Jésus le conduira à donner sa vie pour que se réalise le projet que lui a confié son Père. Nous serons donc amenés à méditer avec Matthieu et les premières communautés, la pâque du Christ : son rejet, sa mort et sa résurrection. On trouvera un plan plus détaillé de notre progression en consultant la table des matières.

Indications pratiques

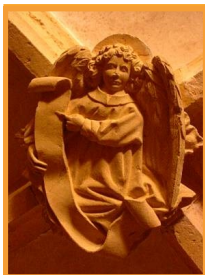
Comme durant la première année, avant chaque rencontre les participants auront à coeur d'effectuer personnellement une lecture attentive et méditée du texte de Matthieu concerné. Ils pourront également se référer, dans la mesure du possible, aux notes proposées par la bible qu'ils utiliseront.

Les références bibliques sont indiquées avec les abréviations en usage dans la Traduction oecuménique de la Bible (*TOB*) et la Bible de Jérusalem (*BJ*). Pour ce qui concerne les Psaumes, on tiendra compte du fait que la numérotation du Psautier liturgique, qui suit la version grecque, se trouve, dans la plupart des cas, décalée d'un chiffre par rapport à celle de la Bible hébraïque (Exemple : le *De profundis*, qui est le Psaume 129 dans le Psautier liturgique porte le numéro 130 dans la *TOB* et la *BJ*, d'où la double numérotation parfois utilisée - ce n'est pas le cas ici : Ps 130 [129]).

Dans le cadre de votre **TRAVAIL PERSONNEL**, n'hésitez pas à noter vos réactions, réflexions, étonnements, interrogations pour en discuter en couple et préparer ainsi votre apport pour la réunion.

▪ Pour le **DEVOIR DE S'ASSEOIR**, des éléments seront proposés à partir du texte étudié, mais vous pouvez, bien sûr, utiliser vos propres trouvailles mutuelles ou interrogations personnelles, suscitées par la préparation.

▪ Les **PRIÈRES** destinées aux réunions sont empruntées à la Bible ou à des recueils dont les références seront indiquées. Les participants restent libres de faire d'autres choix.



OUVRAGES CONSULTÉS POUR LA RÉDACTION DE CE TRAVAIL

Claude Tassin, *L'Évangile de Matthieu. Commentaire pastoral*, éditions du Centurion/Novalis, 1991, 305 p. et *Évangile de Jésus-Christ selon saint Matthieu, Cahier Évangile n° 129* (septembre 2004). Notre étude doit beaucoup à ces travaux.

Alberto Mello, *Évangile selon saint Matthieu. Commentaire mi-drashique et narratif*, éd. du Cerf, coll. Lectio divina 179, éditions du Cerf, Paris, 1999, 508 p.

Michel Quesnel, *Jésus-Christ selon Matthieu. Synthèse théologique*, coll. Jésus et Jésus-Christ, Desclée, 1991, 239 p.

Jean-Louis Ska, *De l'ancien au nouveau. Pages choisies de l'évangile de Matthieu*, coll. « écritures » n° 14, Lumen Vitae, Bruxelles, 2008, 151 p.

Étienne Charpentier, *Lecture de l'Évangile selon saint Matthieu, Cahier Évangile n° 9* (octobre 1974).

L'Évangile selon saint Matthieu Chapitre 1



L'œuvre de Jésus en question (12, 22 - 13, 52)



Comprend-on le message et les intentions de Jésus ? Un premier clivage semble s'opérer entre les pharisiens, qui se comportent comme des opposants, et la foule remplie d'enthousiasme par ce qu'accomplit le prédicateur. Mais comprend-elle vraiment son enseignement ? Ne se laisse-t-elle pas séduire uniquement par l'aspect merveilleux des miracles qui l'accompagnent, alors qu'ils sont effectués pour dévoiler le vrai sens des paroles de Jésus ? Là encore chacun est appelé à se décider. Cette section nous achemine donc vers des choix. Elle se compose de quatre parties.

- *La première (12, 22-50)*, où apparaît un véritable durcissement des opposants de Jésus, pose la question de l'identité de Jésus et de ce qu'il désire : qui donc est Jésus ? Que veut-il ? En un mot, *quels sont vraiment les siens ?*

- *La deuxième* concerne l'usage que Jésus fait des paraboles, genre connu à son époque pour dire la Loi, mais que Jésus met en oeuvre pour présenter le Royaume de Dieu.

- *La troisième (13, 1-35)* présente l'enseignement que Jésus délivre d'une barque à une foule nombreuse au bord du lac ; Matthieu donne à cet enseignement la forme d'un *Discours de sept paraboles*.

- *La quatrième (13, 36-52)* s'adresse aux disciples revenus à la maison avec Jésus et qui expriment leurs questions au Maître ; ils écoutent aussi d'autres paraboles.

1. La vraie famille de Jésus (12, 22-50)

Le Jésus de l'histoire n'était pas très éloigné des pharisiens qui l'invitaient volontiers à leur table. Ceux-ci étaient d'ailleurs conscients que dans leurs rangs figuraient des esprits obtus qu'ils dénonçaient sévèrement eux-mêmes, comme en témoignent certains écrits du judaïsme ancien. Il n'est donc pas impossible que *certains pharisiens* aient attaqué l'action de Jésus, la dénonçant comme une oeuvre démoniaque. En revanche, quand Matthieu écrit vers la



fin du premier siècle, les pharisiens non convertis font corps pour rejeter les disciples de Jésus qu'ils chassent de leurs synagogues. Les propos très durs, adressés alors sans réserve aux pharisiens en général (« engeance de vipères », 12, 34), sont le reflet de ce que pouvait éprouver l'Église du Ressuscité face aux attaques qu'elle subissait.

L'ensemble que nous abordons débute par la guérison d'un possédé aveugle et muet, ce qui remplit la foule de stupeur (12, 22-23). Elle s'interroge : « *Ne serait-ce pas le Fils de David* », c'est-à-dire le Messie promis ? »

Les Pharisiens, qui ont assisté à la scène, attribuent le pouvoir de Jésus aux démons. Ils sont donc « aveugles », car ils ne discernent pas la vraie portée de l'action de Jésus et restent « muets » sur sa mission venant de Dieu, car ils n'ont pas la foi. Le miracle effectué n'est donc pas choisi au hasard !

La suite des propos de Jésus (12, 28-42) fait apparaître qui il est vraiment, à travers des évocations bibliques : il est celui en qui habite l'Esprit, le mettre en cause c'est refuser l'Esprit ; il est le Fils de l'homme appelé à ressusciter après trois jours, comme Jonas sorti du ventre du poisson (12, 40) ; il est le Maître de Sagesse par excellence, car il dépasse Salomon (12, 42). Tel est Jésus, tel est le Seigneur qui habite, fortifie et instruit la communauté après Pâques. C'est lui qui protège les siens des attaques du démon, même quand celui-ci paraît revenir en force du fait des persécutions ; la génération qui s'oppose ainsi violemment aux chrétiens aura des comptes à rendre ! (12, 43-45) Ces propos sont étonnants et peuvent difficilement être attribués au Jésus historique, mais les chrétiens persécutés, assurés de la présence du Ressuscité, devaient sans doute, en les lisant, retrouver courage.

Ces chrétiens sont vraiment les proches et les protégés de Jésus, ils forment **sa vraie famille**. Celle-ci n'est pas à rechercher dans sa parenté charnelle que l'on retrouvera plus loin (13, 53ss), aussitôt après le Discours en paraboles qui va suivre : elle est constituée par les disciples, c'est-à-dire par ceux qui font la volonté du Père (12, 46-50).

2. L'usage des paraboles par Jésus

L'usage des paraboles est connu des maîtres juifs contemporains de Jésus, qui s'en servaient pour expliquer l'Écriture, notamment les prescriptions de la Loi. Jésus utilise ce même langage en images mais en fonction de sa propre mission, consacrée à la révélation et au mode mystérieux par lequel Dieu établit son Royaume parmi les hommes. Comme il s'agit d'un mystère infini, insaisissable et pourtant tout proche, car déjà présent dans ses paroles et son action, Jésus fait appel aux paraboles pour évoquer l'offre de Dieu et sa mystérieuse croissance chez ceux qui l'acceptent ; cela lui permet de mettre en scène les réalités les plus quotidiennes de la vie des gens qui l'écoutent. C'est d'ailleurs ce que précise Matthieu (13, 35), qui, tout comme Marc (4, 34), cite à ce propos le Psaume 77, 2 : « *Ma bouche prononcera des paraboles, elle clamera des choses cachées depuis le commencement du monde.* »

Une autre raison est également proposée par les évangélistes (Mc 4, 10-12 ; Lc 8, 9-10 et Mt 13, 10-17), mais, de façon étonnante, cette nouvelle explication semble aller à l'encontre de la précédente. Le Maître déclare aux disciples : « *A vous il est donné de connaître les mystères du Royaume des Cieux, tandis qu'à ces gens-là cela n'est pas donné.* » Ou encore, un peu plus loin : « *Je parle en paraboles, parce qu'ils voient sans voir et entendent sans entendre ni comprendre. Ainsi s'accomplit pour eux la prophétie d'Isaïe qui disait : Vous aurez beau entendre, vous ne comprendrez pas ; vous aurez beau voir, vous n'apercevrez pas, etc...* » (Mt 10, 11-16, voir Isaïe 6, 9-10 = « *Va, tu diras à ce peuple : Écoutez bien mais sans comprendre, regardez bien mais sans reconnaître. Engourdis le coeur de ce peuple, appesantis ses oreilles, colle-lui les yeux... Que son coeur ne comprenne pas. Qu'il ne puisse se convertir et être guéri.* ») Ce nouveau point de vue est proposé à l'intention des lecteurs chrétiens de l'évangile, qui peuvent s'étonner que le peuple juif ne se soit pas converti en écoutant Jésus. Il explique cette situation sans accabler les Juifs : pour comprendre l'enseignement de Jésus, il ne suffit pas de faire jouer ses connaissances, son intelligence ou sa bonne volonté, il est nécessaire de laisser Dieu agir en nous. Dès lors, les chrétiens sont amenés à mieux prendre conscience de l'immense grâce qui leur est faite : du fait des explications données aux disciples qui ont suivi Jésus

et l'ont compris, ils ont été rejoints par la Parole même de Dieu. La composition du discours parabolique par Matthieu se réfère ici à un ensemble de paraboles exposées par Marc (4, 1-34). En fonction de son objectif, Matthieu propose sept paraboles, nombre qui exprime une certaine unité, telle celle de la semaine : il retient deux des cinq paraboles du texte correspondant de Marc (le semeur, le grain de sénevé), une parabole qui se trouve aussi en Luc (celle du levain), et en ajoute quatre qui lui sont propres (celles de l'ivraie, du trésor, de la perle et du filet).

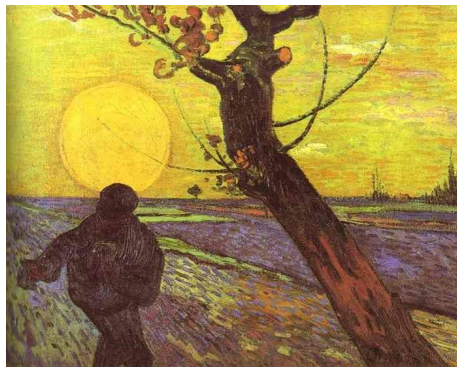
Le discours comporte deux ensembles. Le premier est proclamé *devant la foule* qui se tient sur le rivage du lac, tandis que Jésus s'est assis dans une barque (13, 2) ; le second est proposé « à la maison », à Capharnaüm, *en présence des seuls disciples* (13, 36). Nous pressentons ainsi que tous ceux à qui s'adresse Jésus vont accueillir différemment ses paroles. Les Pharisiens les récuseront et il n'en est plus question ici. La foule se presse, écoute mais sans comprendre, et par la suite s'éloignera de Jésus. Les disciples, eux, écoutent, ont droit à des explications particulières, et ils suivront leur Maître jusqu'à Jérusalem : ils sont, en promesse, la communauté du Royaume de Dieu...

3. Les paraboles adressées à la foule (13, 1-35)

Les paraboles destinées aux foules se réfèrent aux travaux des champs et à la vie quotidienne des gens. Tout au long de la lecture des paraboles n'oublions pas qu'il est question de l'advenue du Règne de Dieu. Contrairement aux récits épiques de l'époque ou aux images apocalyptiques, il n'est question ni de guerres, ni de hauts faits dûs à des héros, mais tout simplement des activités les plus quotidiennes des paysans et paysannes de Galilée. Ce sont ces réalités-là, ces vies modestes et cachées, que Jésus met en scène pour évoquer la venue du Règne. Déjà le message apparaît : Dieu travaille au cœur de l'ordinaire, dans ce qui ressemble à la vie des gens simples et laborieux.

La parabole du semeur (13, 3-9) exprime la générosité de Dieu, telle est ce que l'on appelle « la pointe de la parabole », à savoir le message que porte le récit pris dans son ensemble ; ici il est question de l'espérance et du courage que fait naître la générosité de Dieu. Certes, en semant à l'automne, l'agriculteur fait tomber du grain sur les chemins qui traversent son champ où des bêtes ont pâturé l'été, et sur les cailloux et les épineux qui peuvent s'y trouver : mais, peu importe ! L'important est que la récolte soit bonne. En réalité, il n'y a aucune mesure entre les grains qui n'arrivent pas à maturité et ceux qui donneront naissance aux épis qui seront récoltés abondamment quand le moment sera venu.

- *L'explication de la parabole du semeur (13, 18-23)* change de registre : elle se situe non plus dans l'ordre parabolique, mais dans celui de l'allégorie. Nous nous trouvons alors au niveau du prédicateur chrétien qui, à partir de certains détails ou images du récit, dégage des implications qui interpellent ses auditeurs et les interrogent sur la façon dont ils se laissent convertir par la Parole de Dieu qui leur est prêchée : lui prêtent-ils suffisamment attention dans leur vie ? a-t-elle pris racine ou l'oublie-t-ils quand l'environnement devient menaçant ? écoutent-ils bien quand il est question de se donner et de partager ? leurs richesses ne font-elles pas alors obstacle à une bonne réception du message ? etc. C'est de cela qu'il est question dans l'explication, et les auditeurs tout comme les lecteurs peuvent alors examiner leur comportement et éventuellement se remettre en cause (à moins, comme le disait déjà Isaïe cité plus haut, qu'ils préfèrent « se boucher les oreilles »).





La parabole de l'ivraie (13, 24-30) invite à la patience. Dans les situations difficiles de leur vie sociale ou communautaire, il y a du bien et du mal. *L'ennemi* ici évoqué est une figure souvent citée dans la Bible et bien connue des Psaumes, il est celui qui empoisonne la vie ; dans le monde rural, il est peut-être le chef d'un clan rival, évoqué par les Psaumes. L'ivraie donne naissance à une plante très semblable au blé et qu'on ne peut vraiment détecter qu'à la récolte ; elle évoque ici une figure du démon, le Mauvais, et les chrétiens ne doivent pas se précipiter pour l'arracher, car ils risquent alors de provoquer des dégâts irréparables. Les disciples - et nous-mêmes ! -, savent bien que dans certaines situations sociales ou communautaires, du bien et du mal peuvent s'emmêler. Eh bien, il est en de même du Royaume de Dieu en croissance, où tout n'est pas évident et que, parfois, les réalités et les événements du monde semblent contredire. Que faire alors ? Accomplir son travail, persévérer dans le bien sans se laisser atteindre par le mal, tout en acceptant de vivre des situations ambiguës, sans rien précipiter. Au total, faire confiance au maître de la moisson car le bon grain, au moment de la récolte, sera mis de côté dans le grenier. La parabole comme telle est donc une invitation à vivre avec réalisme, patience et surtout dans la confiance en Celui qui, au terme, engrangera la bonne récolte et brûlera ce qui venait de l'ennemi. Faisons donc confiance à Dieu, vivons droitement et ne nous érigeons pas en juge à sa place !



La parabole du grain de sénevé (13, 31-32)

évoque les débuts modestes du Royaume de Dieu, et encourage tous les ouvriers en leur faisant percevoir un avenir démesuré dans le temps et l'espace. Certes le grain de sénevé ne s'épanouit pas en arbre mais en buisson, mais il fallait bien que

les oiseaux du ciel trouvent pour eux un espace leur convenant, donc des branches. Derrière cette image des oiseaux abrités dans les branches d'un grand arbre, Matthieu perçoit l'expansion du Royaume de Dieu parmi les Nations. En effet, comme le signalent les commentateurs (voir C. Tassin, p. 149), le bel arbre qui s'étend jusqu'aux extrémités de la terre et dont les ramures abritent les oiseaux du ciel... « est un symbole païen en Daniel 4, 7-19, et donc, ici, l'annonce de l'extension du Royaume dans le monde païen ».

L'image de la femme qui pétrit trois mesures de farine (13, 33) est présente dans la Bible (Sara, la veuve de Sarepta, la nécromancienne d'En Dor ; voir Gn 18, 6 ; 1 R 17, 9-16 ; 1 S 28, 24) où la préparation et la cuisson du pain reviennent à la femme. Ce qui impressionne, dans l'exemple donné par Jésus, c'est la disproportion entre la petite mesure de levain et la quantité de farine concernée : une pincée fait lever quarante litres de farine, ce qui donne une quantité de pain pouvant nourrir une centaine de personnes, notent les connaisseurs. Ce qui se trouve ici présenté, c'est la puissance de la grâce, du don invisible mais bien réel que Dieu fait à chacun.



4. L'enseignement des disciples « à la maison » (13, 36-52)

Ces comparaisons simples et immédiatement compréhensibles présentent le message d'un Dieu qui désire régner au coeur de la vie des populations les plus simples. L'habitude nous a peut-être fait oublier que ce message, qui nous est aussi adressé quotidiennement, est vraiment extraordinaire : Dieu lui-même, le Très-Haut, se manifeste en Jésus dans « le plus simple », le « très-bas ». En quelque sorte, ces paraboles sont l'illustration même du mystère de l'Incarnation : en Jésus, Dieu vient comme un homme ordinaire au milieu de son peuple, au milieu de l'humanité, et c'est là qu'il agit réellement, mais de façon cachée. Tel est notre Dieu, tels sont les « mystères cachés depuis la fondation du monde », que Jésus est venu révéler (13, 35).

Avec les disciples, la parabole de l'ivraie se transforme en une allégorie de l'action de Jésus, le Fils de l'homme. Nous sommes loin des réalités paysannes : il est question ici du sens même de l'action de Jésus qui met au monde « des fils du Royaume » devant affronter « les fils du Mauvais ». La moisson ici c'est la fin du monde, dont il sera encore question ultérieurement. « *Alors les justes resplendiront comme le soleil dans le Royaume de leur Père* » (13, 48). On peut deviner l'espérance qu'un tel message pouvait faire naître, à la fin du premier siècle, au sein de communautés affrontées à la persécution. Cette même espérance se trouve encore proposée à tous ceux qui, dans le monde, luttent pour que justice soit faite, pour qu'il y ait moins de misère. En cela, qu'ils le sachent ou non, ces défenseurs des droits de l'homme sont, eux aussi, des « fils du Royaume », que le Père accueillera dans sa lumière.

Tel est l'amour que le Père a pour les fils du Royaume, sur lesquels il veille. Voilà pourquoi ceux-ci, s'ils croient en Dieu, doivent lui faire une totale confiance. C'est ce que rappellent, une fois encore en parabole, les dernières lignes du discours parabolique. Un tel amour de Dieu mérite bien que l'on quitte tout pour lui, car il est le Bien par excellence. Il est semblable au trésor qu'un homme découvre dans un champ qu'il s'empresse d'acquérir, il ressemble aussi à une perle précieuse acquise en vendant tout. Cet ensemble se termine par un avertissement, également mis en scène : soyez conscients

du choix que doit être votre vie, semble dire Dieu, ne vous trompez pas. Que vos oreilles soient bien attentives à mes Paroles. Ne manquez pas votre vie ! « Entende qui a des oreilles » (13, 43). A la fin du monde, lors du Jugement, Dieu discernera, tel le pêcheur triant sa pêche sur le rivage (13, 47-50).

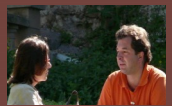
La brève conclusion du discours en sept paraboles (13, 51-52), commence par une question de Jésus : « Avez-vous compris tout cela ? » Avec Jésus, en effet, il convient non seulement d'entendre mais de comprendre en profondeur, « avec le coeur », ce qui suppose qu'il soit ouvert et disposé à accueillir (Mt 13 13-15). Et les disciples disent oui. Ils adhèrent à tout ce qu'implique cet enseignement, avec les mystères qu'il révèle et auxquels ils accordent leur entendement et leur foi. – Alors, et alors seulement, le travail de Jésus, et celui de l'évangéliste qui en rend compte, ont vraiment atteint leur but. C'est ce que souligne Matthieu dans ce que beaucoup ont perçu comme étant sa propre signature (nous l'avons vu précédemment) : « *Ainsi tout scribe devenu disciple du Royaume des Cieux est semblable à un propriétaire qui tire de son trésor du neuf et du vieux* » (13, 52). Matthieu a bien fait part à la communauté de ce qu'il avait reçu mais, en même temps, il en a tiré pour elle des enseignements nouveaux, adaptés aux circonstances de la vie ecclésiale où, dans chaque aujourd'hui, le Règne de Dieu et l'évangile qui l'annonce, doivent être vécus.

Par ces paraboles, qui plusieurs fois évoquent l'image du paysan qui sème, Jésus invite à l'action, à la patience et à l'espérance de la récolte qui viendra plus tard. Le Royaume qu'il prêche et annonce n'est donc pas annoncé comme l'irruption de la gloire de Dieu intervenant brusquement et séparant les justes des méchants, conformément à ce qu'exprimait la prédication de Jean-Baptiste. Le Royaume de Dieu est là présent, caché, enfoui : la parole de Jésus, qui sera reprise ultérieurement dans la prédication des disciples animés par l'Esprit-Saint, sème la vie. Ses effets ne se voient pas immédiatement, comme le montre la parabole du bon grain et de l'ivraie. Elle requiert une attente active et patiente. C'est à Dieu et à Jésus qu'il reviendra de séparer le bon du mauvais lors du jugement final non encore advenu. Cela nous situe également dans le climat de la miséricorde, de la conversion toujours attendue.



Questions pour échanger

- 1. La rédaction de Matthieu dans ce chapitre aborde de nombreux chemins dont le commentaire proposé essaie de présenter la cohérence et la richesse des enseignements. Repérez les passages qui vous ont paru difficiles et éventuellement vos désaccords avec les explications proposées, et mettez-les en commun pour en discuter ensemble.
- 2. Dans ce chapitre, quels épisodes et quelles paraboles vous ont paru rejoindre et nourrir le mieux votre expérience chrétienne et votre attente de la manifestation du Royaume. Étant sauve la discrétion, partagez ensemble ces richesses qui ne sont pas nécessairement les mêmes pour tous.
- 3. Nous vivons dans une société où le catholicisme paraît à beaucoup de gens sans signification. Ceci est pour nous une épreuve, mais ayons conscience qu'à notre tour nous faisons l'expérience de ce que disent les paraboles sur ce qui restent caché, enfoui et pourtant travaille en profondeur. Dans quelle mesure parvenez-vous à faire part dans votre entourage (travail, diverses activités) de ce qui vous fait vivre ?



D.S.A

- Quels éclairages retirons-nous de ce chapitre pour notre vie de couple, de famille ? Connaissions-nous ces traversées tumultueuses où nous aimerions bien que le Christ s'approche de nous sur les vagues ? Avons-nous alors le sentiment qu'il reste proche ? N'oublions pas non plus qu'il faut continuer d'espérer quand des difficultés nous poursuivent : il n'y a pas que de l'ivraie dans l'existence : pensons à la présence cachée de Dieu, au soutien de nos amis qui peuvent en être l'expression. En revanche, ne vivons-nous pas parfois notre amour comme un trésor caché mais qui, en réalité, nous fait vivre du Christ ?



Prière

Pour que ta Parole en nous, Seigneur,
ne tombe pas sur le bord du chemin,
de peur que Satan ne l'enlève de notre coeur,
Nous te prions.

Pour que ta Parole en nous, Seigneur,
ne tombe pas sur un sol pierreux,
de peur que nous ne soyons inconstants,
Nous te prions.

Pour que ta Parole en nous, Seigneur,
ne tombe pas dans les épines,
de peur que ne l'étouffent les soucis de la vie,
Nous te prions.

Pour que ta Parole en nous, Seigneur,
Tombe dans une terre belle et féconde,
Afin que nous portions du fruit en abondance,
Nous te prions.

Seigneur Jésus,
sèmeur de tous les biens qui sont dans le monde,
fais en nous des semailles de bonté et de justice.
Que se lève sur notre terre une moisson d'amour fraternel
Et des gerbes de joie pour la vie éternelle.

Prières bibliques de Lucien Deiss, éd. du Levain, p.116.

